Sentinelle de Thibodaux,

Journal du 8me District Senatorial.

Publiée tous les Samedis.

DUNCAN S. CAGE. Jne. Editeur.
F. SANCAN, Propriétaire-Gérant.

Bureau : Encoignure Market et Patriot.

ABONNEMENT.

Un An—d'avance	$3 00
Un Numéro	25

ANNONCES.

Par carré de 10 lignes—1ère insert	$1 50
" " " " 2me "	75
" " " " Insert. add	50
Toutes les annonces indiquant la profession et qui n'excédera pas huit lignes par an—d'avance.	10 00
Annonces de Candidats—d'avance	10 00

Toute annonce publiée par intervalles sera payée au taux d'une piastre par carré.

Toute annonce dont le nombre d'insertions n'est pas spécifié, sera insérée jusqu'à nouvel ordre, au taux ordinaire.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE.
Rotary Job Press.

Ayant tout le materiel nécessaire, nous sommes à même de mettre à exécution tous les ouvrages typographiques qui nous seront confiés. Les brefs d'avocat, cartes d'affaires, entêtes de factures, tickets d'habitation, blancs, circulaires, etc., seront imprimés dans le plus bref délai et aux prix les plus modérés.

Tous les Jobs devront être payés aussitôt la livraison du travail commandé.

FEUILLETON :

L'assassin du bel Antoine

Suite.

Ces derniers mots avaient été prononcés avec tant de décision ; on y sentait une volonté si ferme, que Julien en fut comme abasourdi et qu'il resta quelques instants à rassembler ses esprits.

—Madame, dit-il en se levant tout à coup, m'accordez vous deux ans pour me faire une position qui satisfasse à toutes vos susceptibilités maternelles ?

—Deux ans, c'est bien long, et qui sait si pendant ce temps-là....

—Dix-huit mois ? reprit le jeune homme avec résolution.

Madame Colomban, en se retournant vers Hélène, rencontra le regard suppliant de sa fille.

—Je vous les donne, lui dit-elle.

Julien eut un soupir de satisfaction.

—Maintenant, reprit madame Colomban, je n'ai pas besoin de vous dire que, d'ici là, toutes relations compromettantes pour ma fille doivent cesser. Je ne reviendrai pas, par égard pour Hélène, sur les fautes d'un passé que je déplore ; mais je tiens à ce que, tant qu'il n'aura rien été décidé de nouveau, il n'y ait plus aucune parole aucun billet échangés entre Hélène et vous.

—Du moins, madame, vous me permettrez bien de la voir ?

—Oui, dit madame Colomban en hochant la tête, dans dix huit mois.

Le jeune homme ne put reprimer un mouvement de désespoir. Hélène s'élança vers lui, et, d'un geste rapide, lui saisit la main :

—Courage ! dit-elle.

Madame Colomban attira vivement sa fille à elle. Les deux femmes se tinrent étroitement embrassées.

—Monsieur, dit madame Colomban montrant Hélène, par pitié pour cette enfant....

—Je me retire, dit Julien. Au revoir, madame ! Au revoir.... Hélène !

La jeune fille devina ces derniers mots plutôt qu'elle ne les entendit, tant la gorge du malheureux était serrée par l'émotion.

Quand il fut dehors, elle se laissa tomber sur une chaise et éclata en sanglots.

Ah ! ce n'était pas le dénoument qu'elle non plus attendait, quand le matin elle s'appuyait, balbutiant le terrible aveu, contre le sein de sa mère.

En se levant, ce jour-là, il lui semblait que les choses mêmes lui souriaient. Et à present, quel désenchantement ! quel amère tristesse ! N'était-ce pas aussi leur faute à tous deux ! Enfants, dans le chateau que chacun d'eux bâtissait en imagination pourquoi n'avoir fait place qu'au rêve et point du tout au réel ? Comme l'architecte-poete, ils avaient élevé vers le ciel de beaux étages, seulement ils avaient oublié l'escalier. n'était ce pas leur faute à tous deux? Hélène en vérité se le demandait.

Par bonheur, on ne peut pas toujours pleurer. Si les larmes étaient moins rares, les cœurs aimants eux-mêmes finiraient par en moins savourer le charme âcre et poignant. Hélène pensa qu'après tout elle avait bien le droit d'espérer; Julien était courageux, et, de plus, il l'aimait ; n'était-ce pas tous ce qu'il fallait pour vaincre ? Forcée de renoncer même à le voir, elle relut ses lettres et put croire ainsi qu'elle continuait à l'entendre.

Touchant leurre d'amour ! Ce fut le dimanche, au retour de la messe, qu'Hélène prit l'habitude de parcourir ces pages bien connues, comme si elle eût voulu se persuader à elle-même qu'il n'y avait rien de changé et que la lettre tant chiffonnée qu'elle ouvrait était tout à l'heure encore fixée au dossier de sa chaise.

Une seule personne pouvait lui donner des nouvelles de Julien. Clarisse, qui devint la confidente de leur mutuelle affection. Elle sut par son amie que le jeune homme avait laissé de côté les pinceaux pour tenter la fortune autrement. Ainsi, elle fut tenue à peu près au courant de tous les courageux efforts de Julien, efforts si souvent trahis, hélas ! Un jour, Clarisse lui remit quelques fleurs, et lui dit :

—Je quitte M. Julien à l'instant.

—Que venait-il faire ici ?

—Ses adieux, dit Clarisse après un moment d'hésitation.

Il part ?

—Oui, ne pouvant trouver ici la situation indispensable à votre union, il se décide à l'aller chercher ailleurs.

—Où va t il donc ?

—En Amérique.

Hélène venait de ressentir comme un choc douloureux. Elle porta la main sur ses yeux et l'en retira tout humide.

—Au moment du départ n'auras-tu pas un mot d'encouragement pour le pauvre garçon ? lui demanda Clarisse.

—Si ! dit vivement Hélène.

Et soudain, résolue, elle s'approcha de la table, trempa la plume dans l'encrier, et, sur une feuille blanche, traça ces seuls mots :

"Julien, je vous aime !"

Puis, tendant le billet à son amie :

—Tu peux lui remettre ceci.

Un léger bruit venait de se faire entendre du côté de la porte

—Mais, dit Clarisse en tournant la tête à demi, qui t'empêcherait de lui remettre toi-même ?

—A lui !

—Pourquoi pas ? fit Clarisse avec un mouvement significatif.

Hélène, mue par un secret pressentiment, se retourna brusquement.

—Oh ! pardonnez, pardonnez, Hélène, si je n'ai pu résister au désir de vous voir une fois encore !... mais, au moment de me jeter dans de nouvelles entreprises, au moment de me mettre en route, vous savoir si près et ne pas même vous donner un adieu, c'eût été trop cruel.

Hélas ! vous partez, soupira Hélène.

—Oui, je pars ! J'ai idé que le sort qui m'a été jusqu'a prérent si contraire me sera plus propice ailleurs. Je pars chercher fortune. Et puis, vous l'avourai-je, il me semble que le mouvement me fera du bien. Ici, dans la contrainte où me tient notre éloignement forcé, j'étouffe en vérité. J'ai besoin d'air, d'activité, d'espace.... Ah ! ce n'est pas sans de cruels combats que j'ai pris cette grande résolution ; mais est-ce que je serai plus séparé de vous là-bas ou vous n'êtes point, qu'ici où vous êtes et où il m'est interdit de vous voir ?

Hélène écoutait ces paroles les yeux baissées, avec une émotion poignante.

—Ah ! s'écria-t-elle relevant la tête avec désespoir, croyez-vous qu'il ne me faut pas du courage aussi !

Puis, comme honteuse du sentiment qu'elle venait de laisser échapper, elle prit son visage entre ses mains et l'y tient caché.

Dans ce mouvement, le billet qu'elle tenait encore s'était échappé de ses doits. Clarisse fit signe à Julien de le ramasser. Le jeune homme déplia le papier et en lut avidement le contenu. Un indicible enchantement éclaira son visage.

—Hélène ! Hélène ! s'écria-t-il en s'emparant d'une des mains de la jeune fille et portant cette main à ses lèvres. Ah ! je puis partir à présent ! Muni de ce précieux talisman, je veux vaincre le sort acharné contre moi. Cher talisman ! après lui avoir dû ma fortune, je compte aussi lui devoir mon bonheur, car je vous le presenterai un jour au retour. Hélène, et j'ai foi en lui !.... Vous laisserez alors tomber votre main dans la mienne.

—Vous pouvez être tranquille, dit Clarisse souriant, ce billet ne sera pas protesté.

Et, voyant Hélène chancelante :

—Mais on peut venir, monsieur Julien ; fuyez vite !

Les jeunes gens échangèrent un dernier adieu.

Le surlendemain, Julien s'embarquait pour l'Amérique. Et les jours se passèrent, et les semaines et les mois. Et les dix-huit mois s'écoulèrent et les deux ans aussi.

Un matin que madame Colomban venait de recevoir une visite inattendue, elle appela sa fille, et, la faisant assoir près d'elle :

—Hélène, ma santé est depuis long temps chancelante. Je ne m'illusionne nullement sur mon état. Or, ce n'est pas le dernier moment qu'il est sage d'attendre pour songer aux siens.

—Mère ! dit Hélène avec un ton de reproche.

—Je ne pouvais avoir qu'une crainte en mourant, reprit madame Colomban, crainte terrible, celle de te laisser sans appui avec des ressources aussi modiques que le sont les nôtres. Le ciel soit loué ! La visite que je viens de recevoir fait évanouir cette crainte pour moi.

A ce préambule, l'anxiété s'était peinte dans les yeux d'Hélène.

—On m'offre un bon parti pour toi, ma chère enfant.

—Ah ! dit la jeune fille avec le mouvement de quelqu'un qui reçoit un coup au cœur.

—Oui, un très beau parti, ici même un homme posé, un magistrat, ayant de belles relations, de la fortune, et même un nom, ce qui ne gâte rien à la chose. Il voulait se marier ; on lui a parlé de toi. Il t'a vue à ce qu'il paraît, et te trouve adorable. Enfin, il paraît que, sans que nous nous en doutions nullement ni l'une ni l'autre votre union était dans l'ombre une chose arrêtée, conclue ; il ne manquait plus que de nous en avertir. C'est ce qu'on est venu faire ce matin. Dans deux jours, on reviendra savoir si décidément la chose m'agrée.

—Et que comptez vous répondre, ma mère ?

—Mais je compte répondre qu'elle m'agrée parfaitement.

—Cependant, ma mère, si la personne en question....

—Me plaisant à moi, il n'est pas douteux qu'elle ne vous plaise.

—Mais si moi-même....

—Il suffit, dit sèchement madame Colomban, coupant court a cet entretien.

Hélène baissa la tête.

Deux mois après, elle s'appelait madame de Marcillac.

III

Il est temps de revenir aux deux personnages que nous avons laissés face à face dans la petite chambre de l'hôtel du *Chapeau rouge*.

La première émotion les avait rendus muets. Ce fut Julien qui rompit le silence.

—Chère Hélène ! dit-il en s'avançant vers madame de Marcillac. vous avez eu pitie de moi Oh ! merci, mille fois merci !

—Oui, je suis venue, dit Hélène,—et, en même temps, elle jetait des regards inquiets autour d'elle, comme si elle eût craint de rencontrer dans la chambre d'autres yeux que ceux de Julien—oui, je suis venue. C'est de ma part une demarche bien imprudente, bien téméraire peut-être, mais il m'a semblé que je vous devais des explications.

—Hélas ! vous ne me devez rien, Hélène; à peine avez-vous le droit de vous souvenir.

—Vous ne m'accusez pas, au moins ?

—Moi vous accuser, pauvre enfant! et de quoi ? Vous m'avez loyalement attendu plus de deux ans, je vous en remercie. Au bout de ce temps, madame Colomban a cru assurer heureusement votre avenir en vous mariant a un homme qui vous était inconnu Aviez-vous le droit de vous élever contre la suprême volonté d'une mère, plus encore, d'une mourante ? Non, sans doute ; mais, si, pour mon désespoir éternel, un tel sacrifice a pu s'accomplir, n'êtes-vous pas encore plus à plaindre que moi !

—Julien ! murmura Hélène étouffant un sanglot.

Le jeune homme secoua la tête :

—Vous voyez que je sais tout !

Mais elle vivement :

—Ah ! moi seule sais ce que j'ai souffert !

Elle se laissa tomber sur le bord du sofa avec les mains étroitement serrées, insouciante des larmes qui tombaient de ses yeux et roulaient en brillant sur la soie de son corsage.

Julien s'assit près d'elle en lui prenant les mains ;

—Pauvre femme, pleurez ! les larmes sont bonnes. Pleurez, Hélène ! Tout à l'heure, vous me direz vos souffrances. Quel cœur les partagerait mieux !

—Non, dit brusquement la jeune femme, parlons de vous, plutôt. Je connaissais votre retour par Clarisse, mais c'est tout. Qu'avez-vous fait là bas ? qu'êtes-vous devenu depuis si longtemps ? Car voilà quatre ans, n'est-ce pas ?

Elle avait dit ces mots avec volubilité, en s'essuyant les yeux, comme quelqu'un qui cherche à se griser de ses propres paroles.

—Oui, quatre ans ! soupira Julien. Que voulez-vous ! En vain, je cherchai fortune à Paris. Je n'avais recueilli partout que découragement. Mes dernières économies s'était fondues dans des opérations de Bourse. Pour me jeter à corps perdu dans le commerce, je dis courageusement adieu à l'art. C'est chose dur, savez-vous, que d'échanger ainsi pour des occupations nouvelles celles qui ont été longtemps le but unique de votre vie, de maitriser ses goûts, d'oublier ses inspirations, ses joies, en un mot, d'abandonner brusquement le rêve pour le réel. Je l'ai fait. Décidé à mettre la main sur l'insaisissable poule aux œufs d'or, je m'embarque un beau matin pour New-York. La première personne que j'y rencontre est un de ses amis comme nous autres Parisiens nous en avons tant ; je dirais une de ces connaissances, si le caractère principal de ce genre d'amitié n'était justement qu'on ne se connait de part ni d'autre. On s'est trouvé un jour voisin de stalle au théatre ou voisin de table au restaurant. Depuis, on s'est salué entre deux portes ou serré la main dans la rue : c'est assez pour être les meilleurs amis du monde. Dixmer était un de ses amis-là.

"Il me saute au cou en me tutoyant. Nous nous exposons notre situation mutuelle. Au point de vue intellectuel, Dixmer est plus riche que moi d'une idée. Il entrevoit la possibilité d'établir un comptoir de marchandises selon certaines données à lui qui vous intéresseraient probablement assez peu, mais qui doivent rapporter un argent fou. Pour tenir ce comptoir, il a besoin d'un associé et d'un ou plusieurs bailleurs de fonds. Si les bailleurs de fonds sont encore à découvrir, l'associé du moins est trouvé. Cet associé, ce sera moi. Le traité est conclu séance tenante, et nous voila dès le lendemain commençant tous deux les affaires avec l'intrépide courage des gens qui n'ont rien.

"Que vous dirai je, Hélène ? Aujourd'hui, la maison Dixmer, Grandier et Cie est une des mieux achalandees de New York. L'ex-disciple de l'art vend aujourd'hui des denrées coloniales et de la cotonnades. Dans quelques années peut-être, il aura mis de côté sur ses intérêts annuels son joli million en bonne espèces. Pour le présents, ses appointements seuls suffisent largement à defrayer sa vie. C'est alors que, voyant décidément la fortune lui sourire, il a repris bien anxieux le chemin du pays Certes, il ne se dissimulait pas que, par son retard, tout engagement même plus formel eût été naturellement rompu ; mais l'homme serait trop malheureux, s'il ne lui restait pas toujours quelque fol espoir au cœur. Oui, Hélène, en dépit des craintes qui m'assiégeaient, n'y a t il pas de quoi bénir la Providence ! j'espérais encore...

Il s'arrêta ; madame de Marcillac baissait la tête.

—Ma première visite à Paris, reprit il après un moment, fut naturellement pour celle auprès de qui j'étais assuré d'avoir de vos nouvelles. Ah ! quand j'eus tout appris, j'eus peur pour ma raison !

En disant ces mots, il s'etait levé brusquement et il se tenait la tête, comme si le souvenir seul de cette crise terrible l'effrayait encore.

Hélène fit un mouvement vers lui.

—Julien !

—Oh ! rassurez-vous, je suis calme, à présent. Dans ce moment-là, j'étais fou. En vain, Clarisse me supplia de ne pas chercher à vous rencontrer de nouveau, en vain son frère voulut me faire repartir sans plus attendre pour l'Amérique, je jurai de vous revoir, Hélène, une dernière fois au moins, il fallait que je vous revisse ! Ce matin, n'y tenant plus, j'ai quitté Paris. En quelque heures, le chemin de fer m'a jeté ici. Ah ! si vous saviez, Hélène, toute mes sensations en approchant de cette ville, en voyant poindre de loin ses clochetons et les toitures bien connues des premières maisons ! Se dire : "Elle est là ! Où ? je n'en sais rien, dans cette rue, sur cette promenade peut être ; mais elle est là ! Cette maison ne serait-elle pas la sienne ? N'importe, ces vieux arbres que je vois, elle aussi peut les voir tous les jours, ce ciel est le sien, ce sol est le sien, ô délices ! l'air que je respire à présent est celui qu'elle respire aussi !"

Madame de Marcillac l'écoutait silencieuse, fixent sur lui ses grands yeux brillants, tandis qu'un sourire amer qu'elle avait souvent, plissait le coin gauche de sa lèvre.

—Je n'avais pas oublié cet hôtel, peu luxueux, mais retiré. Helas ! c'est un endroit où je descendais en un temps moins triste. Que de fois, en cette chambre même, le dimanche au retour de la messe, j'ai parresseusement oublié les heures en évoquant l'ombre de celle qui alors était encore mademoiselle Colomban. J'avais besoin, pour l'entrevue que je méditais aujourd'hui, de ménager un double incognito ; nul endroit ne m'a paru plus favorale que cette maison, fréquentée seulement par quelques rouliers et cultivateurs. Votre mari jouit d'une assez grande notoriété, pour que tout le monde fût en état de me donner ici son adresse D'un mot j'ai donc pu vous prévenir. Ai-je eu tord ? Votre présence me dit : non.

Hélène l'arrêta du geste.

—Julien, ne parlez pas de ma présence dans cette maison. Si malgré toutes mes précautions, je venais à être aperçue... J'ai horreur d'y penser ! Et vous mon ami, quelle imprudence tantôt ! M'envoyer votre billet par ce vilain homme, qui peut parler! Heureusement, j'étais seul à la maison ; mais, voyez que cet individu aille raconter cela : ma réputation, celle de mon mari, si sévère sur toutes les questions qui touchent au devoir.... Vous ne connaissez pas les petites villes, Julien. Ah ! croyez le, je vous fais aujourd'hui le plus grand sacrifice qu'aucune femme honnète puisse faire à aucun homme, je vous fais le sacrifice de mon bonheur.

—La crainte ne vous égare-t-elle pas, chère Hélène ?

—La crainte ? dit elle en redressant la tête ; vous voyez bien que je n'ai pas peur, puisque je suis venue.

A ce moment, il y eut sous la fenêtre un croisement "d'adieux" et de "bonsoir" plus ou moins avinés, puis une voix passablement couverte par la boisson, entonna lourdement cette légère chanson :

Ce fut un soir que la brunette
A travers champs s'en fut seulette,
Landérira,
Landérirette,
Au bois où son ami trouva,
Ah ! ah !
Il coûta chèr à la brunette,
Landérirette,
Quand la belle au logis rentra,
Landérira.

A Continuer.

Grand Assortiment D'ARMES ET *D'ARTICLES DE CHASSE*

T. VERRIER,

ARMURIER,

Encoignure Main et St-Louis, Thibodaux

FABRICANT DE CHEMINEES ET REPARATIONS D'ARMES A FEU.

Tous les objets mis en reparation seront vendus, s'ils ne sont pas réclamés après trois mois.

:o:

LARGE ASSORTMENT OF FIRE ARMS.

NIPPLES MADE TO ORDER, FIRE ARMS REPAIRED, ETC.

All repairs after three months in store will be sold for charges.

C. W. DUROY,
ATTY-AT LAW,
HOUMA, LA.

—Will practice in the Parishes of—
Lafourche, Assumption and Terrebonne
—And before the—
Supreme Court of the State.
11spt-6m,

MOULIN A RIZ DE LAFOURCHE
C, C. WILLIAMS & F. J. GAUDE.
Proprietaires.
Lafourche Crossing, La
12jne. 75.

U. D. TERREBONNE & SON,
Commission Merchants.
No. 30 Conti Street, New Orleans.
—BUY AND SELL ALL KINDS OF—
Country Products,
Chickens, Fruits Cotton, Irish Potatoes, Molasses, Tallow, Hides Sugar, Eggs
RICE, ETC., ETC.
12jne-1y

Washington Hotel,

Depuis que Mme. Gamard a seule la direction de l'Hotel on est servi aussi bien que dans n'importe quel établissement de la Nouvelle Orléans. Voyageurs venez et vous serez satisfaits.

LOUIS BUSH. JNO. B. LEVERT.

BUSH & LEVERT.
Cotton and Sugar Factors.
And General Commission Merchants.
31 Perdido Street, N.O

Cosmopolitan Restaurant.

13 & 15 Royal St. New Orleans
Between Canal and Customhouse Streets,)

LOUIS CHAPLAIN Proprietor.

All the delicacies of the season are to be found here, as also choice wines of all kinds Parties, weddings, etc., supplied at short notice. Private saloons up stairs.

Rooms, elegantly furnished, to let by the week or month. This Restaurant is kept open until twelve o'clock at night. n17

F. S. GOODE J. B. WINDER

GOODE & WINDER,
ATTORNEYS AT LAW,
Houma, La.

MARIPOSA RICE MILL.

A. BERTHET & CO.
PROPRIETORS.
No. 63.
St. Joseph St., bet. Peters & Commerce.
P. O. Box, 1157 New Orleans

Having made many valuable improvements in our mill, we beg to inform our friends and all parties engaged in the rice trade that we are now ready to mill Rice at the following terms:

No. 1 .... ¾ Cent
No. 2 .... ¼ Cent

Rice consigned directly to the mill will be insured at our own expense.

For all special terms we shall be pleased to call on you at your request.
Mar. 20. '75.]

J. FOERSTER,
RICE & CORN MILL-
109 & 111 Julia street between Tchoupitoulas & Magazine Sts.
New Orleaes.

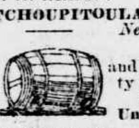
Charges
FOR MILLING RICE.

No. 1 .... ¾ cent per lb.
" 2 .... ¼ " "
" 3 .... No Charge.

Empty sacks furnished free of Charge.
P. A. LEDET, Agent.

Fresh Ground Corn-Meal, Grits and Harmony always on hand.

BROOK
Steam Rice Mill.
C. H. ALLEN.
89, 91 & 93 TCHOUPITOULAS Street,
Lock-Box 976. New Orleans.



This is the most extensive MILL in the SOUTH, and the quality OF OUR RICE Unsurpassed

MILLING RATES :
No. 1 .... ¾ ct. ℔ lb.
No. 2 .... ¼ ct. ℔ lb.
No 3 .... ¼ ct. ℔ lb.

Eight sacks of bran returned to the planter for every hundred Bbls. rough Rice received.

Bearded Rice a speciality—having a Machine invented expressly for the purpose of removing the beard before going to the stone.
S. P. CRICHLOW. Ag't,
aug 7 6m. Thibodaux, La.

BOOTS & SHOES !

THE UNDERSIGNED informs his friends, and the public in general, that he has opened a shoe maker shop on Main Street opposite Mr. P. Auguste Aucoin's store.

He is a first class workman, and will warrant his work.

PRICES ;

Boots	$14 00
" footing	9 00
Calf or Morocco congress shoo-fly gaiters	9 00
Calf or Morocco plain congress gaiters	8 00
Brogans	7 00

Neat repairing done at the shortest notice Give him a try, and see for yourself.
HENRY BROCKHOFT
Feb. 20 1875.-1 y

THIBODAUX COLLEGE

This Institution, under the charge of the Very Rev. C. M. Ménard is pleasantly situated in one of the most healthy and retired part of the town of Thibodaux.

The course of instruction comprises all that is taught in the best institutions of the South. The efforts of the teachers are directed at all times to promote the moral and intellectual improvements of the pupils, preparing them to become virtuous and enlightened citizens.

TERMS:

For the session of ten months and a half payable half yearly in advance, are as follows:

Board, and Tuition in the English and French Courses	$180 00
Washing at the option of parents	30 00
Bed and Bedding (1st year) in advance	10 00
Latin and Greek per session	30 00
Drawing (per month)	4 00

For Further information, application should be made to the institution or to the President. V. Rev. C. M. MENARD

JOSEPH AYCOCK.
General Commission Merchant
78 *Old Levee St.*
New Orleans.

E. ODELL. G. H. WRIGHT.

ODELL & WRIGHT,
Commission Merchants,
95 *Decatur Street, New Orleans.*

RICE
—A SPECIALTY—
No storage or Porterage charge on Rice, Sugar, Moss, Cotton.

We would call attention to our Flour Agency. Cheapest Flour in the City.

Brands :

Grangers' Friend	XXX
" Hope	XXX
" Pride	XXXX
" Extra	XXXX
" Best (Plants)	XXXX

LIBERAL ADVANCES IN CASH OR MERCHANDISE.

Emile A. Albert, Wm. Reinerth.
No. 30 CHARTRES ST.,
Corner Custom-House Street.
:o:o:
ALBERT & REINERTH
IMPORTERS & JOBBERS
—OF—
FRENCH SILK & FUR HATS.
CAMPEACHY & PANAMA HATS.
AT WHOLESALE.
New-Orleans.
June 5th. 75.

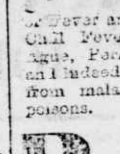
Lafourche Rice Mill,
C. C. WILLIAMS & F. J. GAUDE,
Proprietors.
12jne-75 Lafourche Crossing, La

E. D. Burguieres L. F. Suthon.

Burguieres & Suthon.
Attorneys and Counsellors at Law,
Houma, La.
PRACTICE IN
The Parishes of Terrebonne, Lafourche and Assumption. [1y-spt 4.

Ayer's Ague Cure

For Fever and Ague, Intermittent Fever Chill Fever, Remittent Fever, Dumb Ague, Periodical or Bilious Fever, &c. and indeed all the affections which arise from malarious, marsh, or miasmatic poisons.



No one remedy is loudly called for by the necessities of the American people than a sure and safe cure for Fever and Ague. Such we are now enabled to offer, with a perfect certainty that it will eradicate the disease, and with assurance, founded on proof, that no harm can arise from its use in any quantity.

That which protects from or prevents this disorder must be of immense service in the communities where it prevails. *Prevention* is better than cure, for the patient escapes the risk which he must run in violent attacks of this baleful distemper. This "Cure" expels the miasmatic poison of Fever and Ague from the system and prevents the development of the disease, if taken on the first approach of its premonitory symptoms. It is not only the best remedy ever yet discovered for this class of complaints, but also the cheapest. The large quantity we supply for a dollar brings it within the reach of everybody; and in bilious districts where Fever and Ague prevails, everybody should have it, and use it freely, both for cure and protection. It is hoped this price will place it within the reach of all—the poor as well as the rich. A great superiority of this remedy over any other ever discovered for the speedy and certain cure of Intermittents is, that it contains no Quinine or mineral; consequently it produces no quinism or other injurious effects whatever upon the constitution. Those cured by it are left as healthy as if they had never had the disease.

Fever and Ague is not alone the consequence of the miasmatic poison. A great variety of disorders arise from its irritation, among which are Neuralgia, Rheumatism, Gout, Headache, Blindness, Toothache, Earache, Catarrh, Asthma, Palpitation, Painful Affection of the Spleen, Hysterics, Pain in the Bowels, Colic, Paralysis and derangement of the Stomach, all of which when originating in this cause, put on the intermittent type, or become periodical. This "Cure" expels the poison from the blood, and consequently cures them all alike. It is an invaluable protection to immigrants and persons travelling or temporarily residing in the malarious districts. If taken occasionally or daily while exposed to the infection, that will be excreted from the system, and cannot accumulate in sufficient quantity to ripen into disease. Hence it is even more valuable for protection than cure; and few will ever suffer from Intermittents if they avail themselves of the protection this remedy affords.

For *Liver Complaints*, arising from torpidity of the Liver, it is an excellent remedy, stimulating the Liver into healthy activity, and producing many truly remarkable cures, where other medicines fail.

PREPARED BY
Dr. J. C. AYER & CO., Lowell, Mass.
Practical and Analytical Chemists,
AND SOLD ALL ROUND THE WORLD.
PRICE, $1.00 PER BOTTLE.

A. BROUSSEAU & Son,
17 Chartres Street. New Orleans,
—*Importer and Dealer in*—
Carpets, Floor Oil Cloths,
China and Coca Matting. Table & Piano covers Window Shades, Cramb Cloths. Rugs, Mats Carriage, Table and Enamel Oil Cloths.

Curtain Materials, Lace Reps Damasks Cornices, Bands, Pins, Gimps, Loops and Tossels Hair Cloth, Plush, Bed Ticking and Springs.

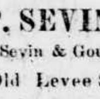
VICTOR H. BERNARD,
Commission Merchant,
AND DEALER IN ALL KINDS OF
Country Produce,
No. 5 ST. LOUIS STREET
NEW ORLEANS,
Cotton. Sugar. Molasses. Rice, Potatoes. Onions. Poultry. Game. Eggs. Wool. Moss. Hides, Etc
June 5th '75.

F. P. SEVIN,
(Formerly Sevin & Gourdain)
No. 113 Old Levee Street,
NEW ORLEANS.
DEALER IN ALL KINDS OF
Country Produce.
COTTON SUGAR, MOLASSES.
Wool. Hides. Furs. Rices. Patatoes
Moss. Poultry. Eggs, Etc

Mme. E. ASSELINEAU,
Market St., corn. St. Louis—THIBODAUX
Fancy Millinery Goods,
—AND—
NOTIONS, Etc., Etc.,
TRIMMING,
HOSIERY.
LATEST STYLES OF
STRAW HATS,
GLOVES,
RIBBONS,
LACES,
—AND—

ARTIFICIAL FLOWERS.
School Books & Stationery DEPOT.
My22-1y.

FARMER'S FRIEND.



Will stand this season at J. R. Aucoin's He will serve Mares at the reduced price of $15.00 for the season, and insuring a Mare with foal.

Those neglecting to attend regularly until the Mare is known to be with foal, will be required to pay full price.

Pedigree. Farmer's Friend is 8 years old, weighs 1400 lbs is a beautifuly mahogany bay, black legs, mane and tail, and is 16¼ hands high. He was sired by Young Potomac, grand sire Old Potomac, brought from Kentucky by David Niles. Dam by Burnap's old Sampson of Hillsboro Ill.

Young Potomac's Dam was full blooded. (Sire Archy)
J. R. AUCOIN, Parish of Assumption.
Labadieville, P. O

Bodley Wagons & Carts
Manufactured by
Bodley Bros.,
WHEELING. W. Va

CANE WAGONS & CARTS *of every style*, Timber Wheels, Bagage Carts, Town Carts, and every size of small Carts, Drays. Two-horse Wagons, Spring Wagons with Pole and Shafts and **spring seats.**

The **BEST** Axle Grease made, and **ONLY** Perfect Distributing Machine for Cotton Seed Meal and other Fertilizers.

VIRGINIA CANNEL COAL.

OUR FACILITIES for manufacturing are **Unequaled** by any house in the U. S. Whereby we can furnish FIRST CLASS work as CHEAP as any inferior work offered in the South.

Wm. H. RAGAN, Agent,
THIBODAUX, LA.

BOURQUIN &
Watchmaker.
Market st. ... Corn...
THIBOD...

KEEP constantly on ... and complete assort...
FINE JEW...
Also a large and varied ...
Watches ...

In connection with ... have a great variety of ...
GUNS PISTO...
POWDER, ...
HUNTING MATE...

The World ...
Celebra'd Elgin ...

constantly on hand.

The only ...

DIAMOND ...
in this Co...

ALSO
THE AMER...

Button Hole and ...
THE
Queen of Sewing ...
Watches, Clocks, ... ing Machines, Fire-A... fully repaired and gu...
BOURQUIN ...
Corner Market ...
T...

RICE BROS. ...
89 & 91 Camp st., and ...
—Importers and ...
FOREIGN AND ...

Hardware, Cutlery ...
TIN PLATE. SHEET IRON ...
Tinners' Stock and ...
Mh 22. 73

THE AMERI...
FAMILY
FRUIT AND JE...
PRESS

IS AN ARTICL... GREATEST ECON... MUCH NEEDED ... FAMILY.

The only known means of ... from fruits, etc., before the ... of this valuable invention wa... ning the same through a ... ation of the Press will ... most skeptical of its superi... old method for pressing ... *Grapes, Currants, Gooseberri... Blackberries, Apples, Quinc... ash, Pumpkin, Lemons, Lard, Cottage, Cheese, Vegetables, ... Herbs, Jellies, Soups, Etc...*

The Press is strong and ... easily cleaned, it is made of ... IRON and will not RUST or ... ces of the fruit. For making ... kinds of DOMESTIC and ... WINES from Grapes, Curra... ries, Blackberries, etc., and ... and JAMS it works to perfe... save many times its cost ... as ONE-THIRD MORE ... extracted from the same qu... and does not SOIL THE ... CLOTHING. It is an INDI... article in household its ca... quart. Furnished at the low ... ONE Dollar and T...

This PRESS can be ... at Jos. T. THIBODEAUX'S Drug-Store.

V. SANCAN, ...

NEW ARRANGEM...
STRANGER'S H...

Mr. Thomas Alberti inform... and the travelling public that ... some new arrangements which ... him to satisfy all those who ... with their customs.

Meals furnished at all hours ... Breakfast at 10 o'clock A. M. ... at 4 o'clock P. M.

Commodious and well furn... MODERATE PRIC...